~~4~~ R

Observation Sur une playe de l'artere crurale à la partie superieure de la cuisse.

n°. 51.

Le 13e Janvr. 1749. le Sr. Charles François Lafonds Eleve en Chirurgie, agé de 17 à 18 ans, fit une chute sur le plancher; ayant un scalpel dans la poche de sa veste; le manche fit un point d'appuy sur le ventre, et la lame entra à la partie superieure et un peu interne de la cuisse droitte, six travers de doigts au dessous de l'arcade crurale. A l'instant il y eut une hemorragie considerable qu'on arreta pour le moment en comprimant avec les doigts; appellé au secours de ce jeune homme, je fis lacher un instant les doigts pour reconnoitre la nature de l'accident, le sang sortit par jet et en arcade, il etoit vif, vermeil, ecumeux et il n'y eut aucun doute que ce ne fut l'artere crurale qui avoit été blessée. je fis comprimer de nouveau, en attendant que j'eusse preparé l'appareil convenable. je mis d'abord un petit tampon de charpie brutte sur la playe, par dessus plusieurs compresses graduées, je plaçai une autre compresse epaisse et longuette sur le trajet de l'artere, depuis l'arcade crurale, jusqu'à l'endroit de la division; de plus j'en appliquai une autre epaisse et longue de 12 pouces à la partie superieure de la cuisse et une autre circulaire; le tout fut soutenu par une bande de cinq à six aunes de long; mediocrement serrée pour faire seulement le point de compression sur la division de l'artere. L'elevation qu'il y avoit par les compresses en pyramide, la compresse qui faisoit un contre appuy posterieurement et celle que j'avois mis depuis l'arcade crurale jusqu'à la playe, sur laquelle j'avois menagé les tours de bande moins serrés, formoient un appareil assez solide pour resister à l'impulsion du sang par la playe de l'artere et laissoit les parties laterales libres pour le passage du sang par les vaisseaux collateraux. M'etant ainsi rendu maitre du sang, je fis porter le blessé dans un lit de la salle de Chirurgie à l'hopital; il fut saigné un instant aprés, ce qu'on reitera encore trois fois dans la nuit. Le lendemain matin je m'en retournai au pansement et rendis compte au Chirurgien qui devoit prendre soin du blessé, de l'etat de sa playe et du secours que je lui avois donné: ce Chirurgien examina la cuisse blessée sans toucher à l'appareil. L'artere n'ayant pas fourni une seule goutte de sang. Cette circonstance avantageuse fit naitre quelques soupçons sur la verité de mon recit, on imagina que ce n'etoit pas l'artere qui avoit été ouverte, et que ce pourroit bien n'etre qu'une veine

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

ARC 61
n° 80

musculaire; j'avois dit affirmativement que c'étoit la crurale, ainsy que plusieurs Eleves pouvoient l'assurer, pour en avoir vû les signes bien decisifs. La playe couverte par l'appareil n'indiquoit pas precisement que ce fut l'artere, mais mon assertion prevalut pour le moment et malgré quelques opinions contraires, qu'aucune raison n'autorisoit, on ordonna de resaigner encore six fois le blessé, dans l'espace de vingt quatre heures, il l'avoit été déja quatre fois, ce qui fit le nombre de dix saignées, on continua la diette que j'avois prescritte et on laissa les choses en cet etat pendant neuf jours sans toucher à l'appareil. Le 9.e jour je fus chargé de le couper, lorsque tout fut otées excepté trois des compresses graduées et le tampon de charpie; on examina l'endroit de la playe; la fausse idée que le cas n'etoit pas aussi grave que je l'avois annoncé, fit substituer au bandage methodique que j'avois fait, une simple compresse circulaire, sans y faire aucun tour de bande qu'l'on regardoit comme superflue. Le même pansement fut continué l'espace de dix jours, c'est à dire jusqu'au 19.e de la blessure, il n'y avoit plus sur la playe que le tampon de charpie, je m'apperçus d'une petite tumeur de la grosseur d'un maron, situé à un pouce au dessus de la levre superieure de la playe: j'y appliquai mon doigt, je sentis très distinctement le mouvement de l'artere, ce qui me fit juger qu'il s'y étoit formé une petite poche anevrysmale, je vis que le tampon suivoit le même mouve=ment, je pançai aussitôt la playe, et je mis de mon chef sur cette tumeur quatre petites compresses graduées, une circulaire soutenues par plusieurs tours de bande, je mis aussi la longuette sur le trajet de l'artere pour moderer l'impulsion du sang, comme je l'avois pratiqué la premiere fois. Le lendemain premier fevrier, au moment qu'on eut decouvert la playe, je fis remarquer la tumeur et le mouvement de pulsation que l'artere communiquoit à la charpie qui étoit encore sur la playe; mais on n'y fit aucune attention. le lendemain 21.e jour le tampon de charpie tomba de lui même; on se contenta d'appliquer un plumaceau sec sur la playe avec un emplatre de styrax: ce pancement fut continué jusqu'au 6 fevrier, et au moment qu'on leva l'emplatre l'hemorragie survint avec la même violence qu'au moment de la blessure. Il n'y eut plus alors aucun doute sur le fait, tout le monde fut obligé de convenir, qu'il y avoit une branche d'artere ouverte et même que le vaisseau devoit être considerable. Dans ce moment on appliqua sur la playe un tampon de charpie saupoudré de

A. No. 51 R.

# Observation d'une playe d'arme à feu compliquée avec fracture à la machoire inferieure et à l'humerus partie superieure.

Le 31e. Juillet 1756 M. Dubourdet garde de la Marine sur le vaisseau L'Eveillé, mouillé à la Rade de Brest étant sur son lit la tête panchée du côté droit, ~~reçut~~ reçut un coup de fusil presque à bout touchant, chargé à balle, le coup porta au bord super. de la Machoire inferieure du côté gauche vers la premiere dent molaire fractura la ditte machoire, la balle passant sous la langue vint ensuitte sortir à côté du muscle myloïdien; elle rentra sous les attaches superieures du grand pectoral, près de l'extremité anterieure de la Clavicule, en continuant sa route sous le même muscle; elle passa dans le Creux de l'aisselle entre les tegumens et l'artere axillaire; enfin elle vint sortir entre le brachial externe et le long extenseur partie superieure laterale externe du bras droit. A l'instant du coup on appella le Chirurgien Major du vaisseau; après l'examen de toutes ces playes, et particulierement de celle qui passe sous le grand pectoral, par l'ouverture de laquelle il introduisit une sonde, en la conduisant avec toute l'attention possible; il en tomba le bout sous le Creux de l'aisselle entre les tegumens et les vaisseaux. La difficulté qu'il trouva de la faire passer d'une playe à l'autre, fit qu'il la retira pour l'introduire par la playe posterieure du bras; par cette ouverture il la conduisit jusqu'au même endroit au dessous de l'aisselle. L'hemorragie qu'il y avoit luy fit craindre que quelqu'un des vaisseaux principaux qui se distribuent au bras, ne fut ouvert; et sa crainte étoit fondée à cause que le pouls fut presqu'aussitôt intercepté, de même que la chaleur, ces deux evenemens empecherent le Chirurgien Major de ce Vaisseau de faire une contre ouverture dans le creux de l'aisselle, sur le bout de la sonde; il pança toutes les playes methodiquement en reduisant ces

même tems la fracture de la machoire, et y appliquant les appareils convenables, après lesquels il fit saigner le blessé. L'hemoragie s'arretant peu de tems après la saignée, il fit transporter à l'hopital de la marine ce blessé; on plaça l'avant bras et la main sur des oreillers et on les couvrit avec deux compresses trempées dans l'eau de vie, après cela on luy fit une seconde saignée, le lendemain la fievre etant survenue on reitera la saignée pour la 3.e et 4.e fois. Sur le soir du même jour on s'apperçut d'un peu de chaleur au bras, sans pouvoir distinguer aucun mouvement du pouls; toutes les playes furent pansées avec du baume d'arceus chaud et fort simplement comme les jours precedens. Le 4 aoust le gonflement augmenta dans toute cette extremité, le 6. on s'apperçut d'un petit sinus dans le creux de l'aisselle, et dans le trajet qu'avoit fait la balle; on ouvrit ce sinus le lendemain 7.e on fit passer un seton par la playe anterieure de la poitrine et il venoit sortir par l'incision qu'on avoit faite: ensuitte on en fit passer un autre par la même dilatation en le faisant sortir par la playe laterale externe du bras: ce fut en passant ce dernier seton qu'on s'apperçut que l'humerus etoit fracturé environ cinq travers de doigt au dessous de son col: on en fit la reduction et on appliqua un bandage à dix huit chefs; la nuit suivante la fievre augmenta beaucoup, la suppuration quoiqu'abondante etoit d'une mauvaise odeur, on fit alors envelopper tout le bras, l'avant bras et la main, de compresses trempées dans l'eau de vie animée de sel ammoniac et de camphre. Le gonflement augmenta encore et la mortification se manifesta aux doigts et à la main. Des mouvemens convulsifs et le delire terminerent les jours de ce blessé le 14 aoust; on fit porter le cadavre à l'amphitéatre pour en faire l'ouverture; mais la façon dont on decola le bras dans son articulation fut cause qu'on ne put decouvrir si le ~~corps~~ tronc des vaisseaux avoit été comprimé par quelque corps etranger, tel que seroit quelque morceau de la robe de chambre ou de la chemise, entrainé ou poussé par la balle, ou peut être encore quelque esquille d'os. Il seroit à souhaiter qu'on eut pu sçavoir si la perte du mouvement du pouls n'a été occasionnée que par la stupefaction.
On trouva la fracture de l'humerus faite en engrenure et par consequent les os etants susceptibles d'une exacte conformation, et d'etre maintenus dans cet etat jusqu'à la parfaitte consolidation.

therebentine cuite, pardessus plusieurs compresses graduées, une circulaire et une longuette placée sur le trajet des vaisseaux, le tout soutenu par une bande de cinq à six aunes, bien serrée, la cuisse et la jambe jusqu'à ce moment n'avoient pas été gonflés; mais ce second appareil aussi serré qu'il l'étoit, attira un gonflement considerable à toute l'extremité, l'aprés midy la partie malade fut examinée, le gonflement qui étoit déjà survenu n'empecha point de faire une plus forte compression directement sur l'arcade crurale, où l'on appliqua trois compresses et pardessus la pelotte d'un bandage herniaire, qu'on fit serrer autant que la bande, de plus on ordonna de resaigner encore 4 fois ce blessé, ce qui fit alors le nombre de 14 saignées dans l'espace de 25 jours. Le gonflement dans toute cette extremité augmenta beaucoup; ainsi que la fievre, le blessé souffroit des douleurs insuportables; peu de jours après la mortification survint à la playe; le 36e jour l'hemorragie reparut encore, on y remedia sans lever tout l'appareil, en faisant une legere compression; on se contenta d'appliquer de la charpie brutte à l'endroit de la playe et de la soutenir par trois tours de bande: ce qui ~~my~~ suffit pour arreter l'hemorragie, et le soir on vit qu'il étoit sorti par l'extremité de la bande environ deux palettes d'un sang noir et d'une odeur cadavereuse, le 38e jour l'hemorragie ayant reparu, on lacha le bandage à hernie qui genoit; on comprima le trajet de l'artere tandis qu'on levoit tout l'appareil sous lequel on trouva une playe de la largeur de la paume de la main, toute remplie d'escarres, la foiblesse du blessé ne laissa pas le tems de netoyer cette grande playe, je mis un gros bourdonnet sec sur l'ouverture de l'artere et deux petites compresses graduées, j'appliquay des plumaceaux chargés de digestif animé sur les chairs et pardessus des compresses et quelques tours de bandes seulement contentive; je remis le bandage à hernie mais fort lache: m'étant rendu maitre du sang, je pansai une autre playe à la partie moyenne et anterieure de la cuisse, qui étoit de la largeur d'un ecu; le lendemain la cuisse se trouva un peu plus molette et moins gonflée, on laissa le tout dans le même etat, parceque l'artere ne donnoit point, on essuyoit mollement la matiere sanieuse qui sortoit de la playe par l'extremité de l'appareil; ce qui fut continué jusqu'au 26e fevrier 44e jour de la blessure, alors on fit oter les bandes et compresses excepté les petites graduées et on appliqua sur la playe des plumaceaux chargé de digestif et un emplatre, le tout soutenu par un bandage à 18 chefs, le 47e jour les playes commencerent à se deterger un peu, le gonflement de la cuisse diminua insensiblement, celui de la jambe et du pied subsisterent; le même pansement fut continué jusqu'au 8 de mars qui étoit le 55e jour, l'hemorragie survint encore; ayant été averti de cet accident, je defis l'appareil, la playe étant à nud, je vis sortir le jet du sang qui n'étoit pas plus gros alors qu'un double fil, je trouvai la playe beaucoup plus grande et toute

gangrenée : je mis sur l'ouverture de l'artere un peu de charpie brutte, et je pançai la playe avec le digestif animé ; le lendemain 56e. jour on ne pança point la playe : le jour suivant on se prepara à faire la ligature de l'artere ; l'appareil oté, les consultans qu'on avoit assemblés, ne furent point de cet avis, d'autant plus qu'il n'y avoit plus aucun espoir pour ce blessé. La playe etant à decouvert, l'hemorragie ne parut point ; le 58e. jour la suppuration diminua beaucoup, la fievre augmenta avec des frissons irreguliers, la mortification se manifesta au pied et à la jambe, et ce blessé mourut le 20 mars, le 66e. jour de sa blessure ; tout couvert de playes, à la crête des os des iles, à l'os sacrum, et au pubis, suitte de la trop forte compression faite par le bandage herniaire. Le 21e. Mars on fit l'ouverture de la cuisse, ayant dissequé les vaisseaux cruraux, nous trouvames l'artere crurale en partie coupée transversalement à l'endroit du coup de scalpel, et le diametre de ce tronc principal fort retreci depuis l'arcade crurale jusqu'à l'endroit de la division ; ce qui ne peut être occasionné que par la grande et longue compression, soit par le bandage à hernie placé sur la sortie des vaisseaux cruraux, soit par le bandage circulaire appliqué en second lieu ; alors le sang passoit en très petite quantité depuis la pelotte du brayer jusqu'à l'extremité de la division de l'artere, excepté dans les momens que l'appareil se trouvoit se trouvoit lache, par la mortification de la playe, les parois de l'artere s'etoient rapprochées. On voit dans cette observation les avantages d'une compression methodique, telle que mon premier appareil l'avoit faite, etant appliqué de façon à laisser les parties laterales libres, et même le trajet de l'artere audessus de la division, donnoit la liberté aux vaisseaux collateraux de se dilater insensiblement, pour porter la nourriture à cette extremité ; outre celui qui pouvoit passer dans le tronc même de l'artere ; puis que pendant les 9 premiers jours que mon appareil avoit resté, il n'y avoit point eu de gonflement dans cette extremité ; preuve que les arteres fournissoient le sang necessaire et que ce même sang etoit rapporté par les veines ; et encore plus les 16 jours qui se passerent depuis le 9e. jusques au jour que l'hemorragie survint la premiere fois, alors cette partie n'etant point comprimée par aucun espece d'appareil, comme j'ai dit cy dessus, il y a tout lieu de croire que la reunion de la crurale etoit en partie faite ; puis qu'elle resta 16 jours sans être comprimée et sans laisser echaper du sang.